

## 'à continuer»



**Au travail**  
Clint Eastwood avec l'acteur Paul Walter Hauser sur le tournage du «Cas Richard Jewell».

CLAIRE FOLGER/WARNER BROS. PICTURES VIA AP

et screaming (ndlr: «hurler» en français) sont trop proches. Je finirai par m'y faire, mais ce n'est pas facile pour moi. Je poursuis ma route: ça a été une belle chevauchée et je continuerai à monter mon cheval de contes (*il rit*).

**Dans «Il était une fois... à Hollywood», Tarantino fait clairement référence à vous et aux films que vous avez tournés en Italie, les westerns spaghetti avec Sergio Leone.**

Je n'ai pas vu le film, mais on m'a dit que le personnage de DiCaprio est un peu comme moi, il va en Italie pour faire un film. J'aime bien l'idée, ça a été un moment très important qui a changé ma vie. © **La Repubblica**

**«Le cas Richard Jewell»**  
Sortie en salle le me 19 février.



LENA LEADING — EUROPEAN NEWSPAPER — ALLIANCE

## Le Roman des Romands sacre le récit d'une vie sans concession

**Livre**  
Matthieu Mégevand a été primé pour «La bonne vie», et «Lautrec», son dernier roman, est en lice pour le Prix des lecteurs

«La bonne vie» (Éd. Flammarion, 2018), du Genevois Matthieu Mégevand, a été élu Roman des Romands. Le Goncourt des lycéens suisse, qui a fêté ses 10 ans en 2019, a consacré cette année le premier volume d'un triptyque sur le thème Créer-détruire. L'auteur touche un prix de 15000 francs, financé par la Fondation Minkoff, pour son récit d'une «bonne vie» qui a filé à l'allure d'une comète. Une «bonne vie» romancée, centrée sur le feu qui



**Matthieu Mégevand, en lice pour le Prix des lecteurs.**  
Sébastien Agnetti - Flammarion

a vivifié, puis consommé le poète oublié Roger Gilbert-Lecomte (1907-1943). Adolescent dans Reims bombardée, il aspire avec ses «phrères» à devenir «voyant», tel Rimbaud. Les amis inhalent donc des produits chimiques pour «voir derrière la réalité». Plus tard

à Paris, le poète fondera la revue «Le Grand Jeu», métaphore de sa vie.

Érudite, excellent orateur, ce dandy solaire qui a subjugué Antonin Artaud va vite décliner. Cette drogue qui était un moyen de «voir derrière» réclame bientôt son dû au corps. Matthieu Mégevand restitue cette «Bonne vie» dans une écriture à la fois concise et propre à éclairer, par la grâce d'une formulation ou d'une anecdote, une amitié, une pensée, un destin.

**Un rythme essoufflé**

Si les cinq autres livres en lice ont trouvé leurs défenseurs, le roman du Genevois s'est démarqué parmi les 31 classes participantes (contre 22 l'an passé). «Ce texte

sur cet artiste qui a très peu écrit et était dévoré par une aspiration radicale a profondément marqué les élèves. Beaucoup étaient confrontés pour la première fois à ce qu'est vraiment la création», remarque Fabienne Althaus Humeroise, organisatrice du prix. «Les élèves ont aussi découvert comment le style peut être au service d'un récit. C'est une écriture classique et essoufflée à la fois, un rythme qui reprend l'aspect à bout du souffle du personnage.»

Avec «Lautrec», biographie romancée du peintre parue en 2019, Matthieu Mégevand poursuit son questionnement sur la création. Retenu avec ce livre pour le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne, l'écrivain rencontrera le public samedi 15 février. Comme

Roger Gilbert-Lecomte, Toulouse-Lautrec meurt à 36 ans. Comme le poète, le peintre se fait «voyant». Lui aussi a ses démons: l'alcool et les femmes. Lui aussi se bat avec un besoin irrésistible de créer.

Derrière l'homme au physique ingrat et les clichés de la vie de bohème à Montmartre, l'écrivain excelle encore une fois à mettre en lumière ce qui anime la fougère créatrice. On se réjouit de découvrir le dernier volume de la trilogie, consacré à une autre comète géniale: Mozart. **Caroline Rieder**

**Lausanne Palace, ma 15 fév., 11h**  
Rencontré avec Matthieu Mégevand. Entrée libre sur inscription à [prixdeslecteurs@lausanne.ch](mailto:prixdeslecteurs@lausanne.ch) [www.lausanne.ch/prixdeslecteurs](http://www.lausanne.ch/prixdeslecteurs)

## Fin de suspense pour la «reine du crime»

**Littérature**

**La romancière américaine Mary Higgins Clark est décédée. Elle avait 92 ans, plus de cinquante livres publiés et cent millions d'exemplaires vendus à son actif**

«Ils savent comme personne raconter des histoires, les Irlandais. Ils ont ça dans le sang!» Rencontrée en 1999 dans un hôtel chic de la place Vendôme à Paris, Mary Higgins Clark résumait par cette formule succincte le secret de son talent. La «reine du crime», vingt romans en rayon à l'époque, a soigneusement tricoté sa légende, qu'elle dévidait sans accroc: comme toutes ses héroïnes, elle a connu les coups du sort; elle a trimé avant de rencontrer le succès faramineux qui est le sien; elle se lève tous les matins à 5 heures pour écrire, une tasse de thé fumant sur son bureau; puise son inspiration dans la rubrique faits divers des quotidiens; et publiera un livre par an jusqu'à sa mort.

L'Irlandaise n'a pas menti ce jour-là: «En secret» a paru en 2019, elle s'est éteinte le 31 janvier 2020, à Naples, USA, «paisiblement et entourée des siens», selon la formule consacrée. Elle avait 92 ans. Et Mary aura su jusqu'au bout tenir son personnage à la perfection, sans qu'un cheveu ne bouge.

On perd le fil lorsqu'il s'agit de dénombrer les titres de sa bibliographie, mais risquons une estimation: un récit de la vie de George et Martha Washington publié en 1969, qui fait un bide; 39 romans, un par an depuis «La maison du guet» en 1975, qui rencontre instantanément un succès tonitruant; cinq récits rédigés à quatre mains avec sa fille Carol; cinq avec Alafair Burke; des recueils de nouvelles, deux livres pour enfants et ses Mémoires, «Entre hier et demain», parus en 2003.

**«Elle était unique»**

«Elle était unique. Personne n'a jamais été aussi connecté à ses lecteurs: elle les comprenait comme s'ils étaient des membres de sa propre famille», a déclaré dans un communiqué son éditeur et ami de longue date, Michael Korda. «Elle savait avec certitude ce qu'ils voulaient lire, et ce qu'ils ne voulaient pas lire. Et pourtant elle réussissait à les surprendre à chaque nouveau roman. C'était la reine du suspense.»

À chaque parution en effet, ses admirateurs se retrouvaient en terrain connu. Il y a toujours chez Mary Higgins Clark une jeune femme courageuse, ravissante et sensible, empêtrée dans une intrigue bien bâtie, un ou plusieurs meurtres sordides, un beau gosse séduisant et protecteur - parfois en apparence seulement - et, enfin, un dénouement heureux.

À la question «Pourquoi jamais de détails sanglants ni de sexe dans vos histoires?» l'habile romancière avait répondu ce jour de 1999: «J'écris les livres que j'aimerais lire. Je ne jette pas la pierre aux auteurs qui font autrement, mais ce



Mary Higgins Clark écrivait les livres qu'elle avait envie de lire. GETTY

**«J'aime les fins heureuses. Mais mes personnages ont souffert, ils ont payé à la vie un lourd tribut»**

Mary Higgins Clark Écrivain

n'est pas mon choix.» Et elle avait précisé: «J'aime les fins heureuses. Mais mes personnages ont souffert, ils ont payé à la vie un lourd tribut. Cela me satisfait émotionnellement de raconter de telles histoires.»

**Revanches à prendre**

C'est précisément à cette description que répond l'existence de Mary, née dans le Bronx le 24 décembre 1927, dans une famille irlandaise modeste. Son père, propriétaire d'un petit restaurant, meurt d'une crise cardiaque dans son sommeil, laissant sa femme seule avec trois enfants. L'un des frères de Mary est emporté par la méningite quelques années plus tard. Contrainte d'écourter ses études, la jeune fille travaille comme dactylo, puis en tant qu'assistante dans la publicité, avant de devenir hôtesse de l'air pour la Pan Am.

En 1949, elle épouse Warren Clark, directeur d'une compagnie aérienne. De leur mariage naissent cinq enfants. Le 26 septembre 1964, Warren meurt d'un infarctus. Mary a 35 ans, et se trouve renforcée dans sa conviction que personne n'est jamais à l'abri du malheur. Elle met-

tra en scène dans tous ses romans, comme un leitmotiv, ce point dramatique où le destin bascule, elle qui a aussi accusé la perte d'un neveu, tombé d'une fenêtre à 15 mois. «J'écris sur des femmes qui ont trouvé la force de surmonter leurs difficultés, déclara-t-elle un jour sur France Inter. Elles ne sont pas sauvées par un prince sur un cheval blanc. En ce sens, j'écris un peu sur moi.»

Durant ces années de galère, Mary Higgins Clark paie ses factures en rédigeant des scripts pour la radio, puis devient vice-présidente d'une entreprise de communication pendant dix ans. En 1980, elle fonde sa propre société. Mais celle qui se souvient avoir composé des poèmes lorsqu'elle avait 6 ans rêve toujours d'écrire. Après la mésaventure de son livre sur George Washington, elle se lance dans le suspense, et fait mouche du premier coup. «La maison du guet» est instantanément un best-seller. En 1977, «La nuit du renard» fait d'elle une millionnaire.

Pourtant, cette battante a encore quelques revanches sur le sort à prendre: à 50 ans, elle s'inscrit à l'université de Fordham, à New York, et obtient sa licence de philosophie. En 1978, elle épouse un avocat, Raymond Charles Ploetz, union qui sera annulée en 1996. Cette même année, le 30 novembre, Mary se marie avec John J. Conheoney, homme d'affaires très influent qui décédera en octobre 2018. Mary Higgins Clark, fervente catholique, l'a suivi de peu, donnant à ses lecteurs assidus l'envie de relire en son honneur «Dors ma jolie».

**Pascale Zimmermann**

## En deux mots

**Depp bien frappé**

**People** Le «Daily Mail» aurait mis la main sur un enregistrement où l'actrice Amber Heard admet avoir frappé son mari Johnny Depp. Trois ans et demi après un divorce houleux, cette conversation entre les deux époux accrédite la défense de l'acteur qui a toujours clamé avoir été la victime dans cette relation. **B.S.**

**Lausanne à Montreux**

**Danse** Le Prix de Lausanne débute lundi à Montreux. Trois concurrents issus de la région de Liaoning, en Chine, n'ont pas été autorisés à voyager suite aux restrictions liées au coronavirus. La 48<sup>e</sup> édition du Prix de Lausanne se déroule au 2m2c de Montreux en raison des travaux au Palais de Beaulieu à Lausanne. **ATS**